



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 58
Décembre 2011

SOMMAIRE

p. 3 Editorial

p. 7 Compte-rendu de la Journée d'Etude 2011

p. 11 Compte-rendu du congrès de Naron

p. 14 Compte-rendu du voyage en Bavière

p. 21 Hommage à Eulogio Losada Badia

p. 23 Projet de voyage en Italie du nord

Venceslas Kruta

Jean Haudry

Laurent Arroyo

Nicole Jobelot

Pierrette Darqué

J. Josypyszyn

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études (Sorbonne) IVe section
Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn
179, rue de Tolbiac – 75013 Paris
Tél/fax 01 45 65 08 05 – mob. 06 73 16 92 25 – e-mail slava.josy@orange.fr

Depuis le IX^e congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, voyages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †

M. Léon FLEURIOT †

M. Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Michel LEJEUNE †

M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président

Membre d'honneur du conseil scientifique

Membre d'honneur du conseil scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Vice-président. Trésorier

Secrétaire général

Trésorier adjoint

Secrétaire

Secrétaire

Membre

Membre

Membre

Membre

Rédacteur en chef, responsable du bulletin

Rédacteur adjoint

M. Venceslas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Michel EGLOFF

Mme Brigitte FISCHER

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jean HAUDRY

M. Jacques LACROIX

M. Jean PIEUCHOT

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Mme Michelle HINGANT

Mme Annie DESFORGES

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Jacqueline GIRARD

Mme Nicole JOBELOT

M. Philippe LALOUETTE

M. Jacques TRETON

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Annie DESFORGES

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

EDITORIAL

Chers amis,

Au seuil d'une nouvelle année d'activité, je dois vous avouer que je craignais que ce Bulletin ne soit celui qui vous annoncerait la fin de notre Association. En effet, malgré les efforts considérables (et entièrement bénévoles) fournis par ceux dont le dévouement sans faille nous a permis d'en arriver jusque là, l'étroussure de notre budget ne nous donnait pas beaucoup d'espoir. Eh bien, le cap a été franchi et nous pouvons continuer notre parcours.

Cependant, nous ne pouvons éviter cette fois de modifier le montant des cotisations. En effet, malgré tous les efforts d'économies, les dépenses ne cessent de croître trop rapidement pour nos ressources. Pour ne citer qu'un exemple, la location de la salle où se tenait notre journée d'études a connu une progression en deux ans de 20%. Que dire des frais postaux ? vous savez aussi bien que nous quels sont les usages "normaux" dans ce domaine. Le Bureau a donc décidé à l'unanimité lors de sa dernière réunion d'augmenter la cotisation individuelle à 25 € et celle d'un couple à 30 €. D'ailleurs, certains d'entre vous avaient anticipé cette hausse en nous adressant les années passées des montants majorés. Qu'ils soient remerciés chaleureusement de ce signe d'appréciation et d'amitié. En effet, cet aspect de votre geste signifie pour nous beaucoup plus qu'un simple accroissement de nos entrées financières. Donc, rien à faire et si nous avons choisi une augmentation qui est significative malgré sa modestie, c'est pour avoir devant nous une perspective suffisamment longue pour maintenir la cotisation inchangée le plus longtemps possible. La rentrée des nouvelles cotisations sera pour nous un signal déterminant quant à votre souhait de maintenir et perpétuer notre association.

Malgré tout, l'année écoulée a vu l'habituelle Journée d'études, dont vous trouverez le bilan dans ce Bulletin, ainsi qu'un voyage en Bavière, qui y est également commenté. Je crois ne pas m'exprimer

seulement en mon nom en constatant que la Journée d'études du 14 mai « *L'idéal héroïque des Celtes, ses racines et ses expressions dans l'art et la littérature à travers les âges* » a pleinement confirmé la formule qui consiste à réunir autour d'un sujet qui s'y prête des spécialistes reconnus de différents domaines de la recherche sur les Celtes. Elle est particulièrement heureuse, car elle permet de surmonter une des principales tares de l'actuelle investigation scientifique : le morcellement des travaux dans des domaines très limités qui ne communiquent plus entre eux et transforment trop souvent les rencontres en rituels répétitifs dont l'ennui et la faible utilité sont de plus en plus perceptibles. En effet, il s'agit fréquemment plus de réciter des litanies peu intelligibles, farcies de termes abscons, que de communiquer. Si même les spécialistes d'un même domaine ont du mal à communiquer (mais le veulent-ils vraiment ?), que dire alors du public qui s'intéresse à la substance et n'arrive pas à la dénicher, noyé dans une terminologie indigeste, des prétendues méthodologies qui n'aboutissent à rien, des concours de pédanterie et des détours hors sujet qui obscurcissent le propos. De plus en plus, à défaut de nouvelles idées, on annonce des pseudo révolutions qui consistent à enfoncer avec fracas des portes grand' ouvertes. Ainsi, on s'attache à combattre avec énergie des idées qui étaient dépassées il y a de cela déjà un bon siècle. Pendant ce temps, des milliers d'objets restent inédits, ne peuvent être étudiés et enrichir nos connaissances...

Or, cet indiscutable manque de dialogue et de communication constitue un frein considérable à l'évolution de nos disciplines et à la recherche d'approches réellement nouvelles, à la finalité claire et au parcours réaliste. Et l'ignorance sur les Celtes (ou Gaulois pour suivre la dernière mode) atteint des proportions colossales. Je vous propose, pour l'illustrer, une intervention dans une radio nationale, entendue par hasard il y a quelques jours (et d'autres personnes m'ont confirmé l'avoir entendue également, je n'ai donc pas rêvé) : un des grands esprits auxquels s'adressent régulièrement les médias pour commenter

le progrès scientifique –il ne s’agit pas d’un journaliste mais d’un savant (!?) qui était naguère considéré comme une autorité dans son domaine- habitué à exhiber avec désinvolture même le savoir qu’il ne possède pas, est arrivé à dire « les Celtes sont des Germains ». Bravo pour cette performance digne du livre des records ! Qui réussira à surpasser l’étalement d’un tel degré d’ignorance en si peu de mots ?

Heureusement, le désarroi dans lequel on peut sombrer en entendant de telles sottises trouve un antidote dans la conviction que notre action réussit, lentement mais sûrement, à répandre la bonne parole et à doter nos adhérents d’un potentiel critique qui leur permet de ne pas avaler toutes les fadaïses que l’on peut leur proposer.

Je l’ai bien vu au musée de Manching, où vous avez accueilli avec stupéfaction l’ineffable carte de l’expansion des Celtes en Europe qui couvrait sur des dizaines de mètres carrés la paroi qui flanquait l’entrée. Pour ceux qui ne participaient pas au voyage, cette carte représentait l’Europe avec le nom de Manching entouré d’une sorte d’ovale d’où partaient des flèches vers tous les pays censés avoir été habités par les Celtes... Elle était probablement destinée à illustrer la situation du lieu dans le monde des Celtes, mais tout le monde a compris –même la guide- qu’il s’agissait de leur origine...

Nos Journées d’études, rendues possibles grâce à votre intérêt, sont une tentative d’aller dans le sens d’un dialogue interdisciplinaire réel, certes modeste, mais ouvert à un public capable d’un jugement critique indépendant. Les résultats existent déjà. Ils ne sont peut-être pas évidents, mais, pour ma part, j’ai eu l’occasion de comprendre beaucoup de choses et de me doper d’optimisme quant aux possibilités d’avancement à moyen et long terme, en direction d’une histoire des Celtes qui ne serait pas seulement plus complète mais aussi plus juste, plus vivante et plus intéressante pour le grand public.

Il est donc dans notre intention de continuer cette année, dans l'espoir que vous nous soutiendrez comme cela a jusqu'ici été toujours le cas. Le lieu et les conditions seront les mêmes que la dernière fois et la date choisie est le samedi 12 mai 2012. Le sujet de cette année est « *Arthur. Racines et héritage d'un mythe.* ». Il nous a semblé qu'il convenait de s'attacher au personnage de ce héros légendaire, galvaudé par d'innombrables sottises dont l'une des plus éclatantes est son identification au bien piètre dernier empereur de Rome, l'Augustule bien nommé, dans un roman et le film qui en a été tiré... Certes, il s'agit d'une fiction, mais il est quand même difficile d'aller plus loin !

Comme nous l'avions annoncé dans notre Bulletin précédent, nous travaillons à l'organisation d'un voyage qui aura comme destination l'exposition internationale « *Celti d'Italia e d'Oltralpe* », dont j'assume la direction scientifique et qui se tiendra au Palais royal de Milan du 19 mars au 3 juin 2012. Le départ de Paris pour Milan par TGV est prévu pour le matin du 12 avril, la visite sous ma conduite le jour suivant. Deux options sont ensuite proposées: retour à Paris l'après-midi du samedi 14 avril ou départ pour une excursion de cinq jours en direction du nord-est: Bergame, Brescia, lac de Garde et Vérone, avec retour à Paris le 18 avril. Le programme détaillé est en cours d'élaboration et sera adressé en temps utile aux personnes intéressées.

Donc, en avant vers l'année nouvelle, avec nos vœux les plus sincères!

à bientôt !

Venceslas Kruta



JOURNÉE D'ÉTUDE 2011
L'idéal héroïque des Celtes,
ses racines et ses expressions dans l'art et la littérature
à travers les âges

Comme les précédentes, la sixième Journée d'étude des Amis des études celtiques (14 mai 2011) s'est tenue aux Cordeliers dans l'amphithéâtre Gustave Roussy. Elle avait pour thème l'idéal héroïque des Celtes, dont Venceslas Kruta avait montré l'importance dans son éditorial du précédent numéro de ce bulletin : un idéal central dans les sociétés celtiques anciennes telles que nous les connaissons à la fois par les textes et par l'archéologie. Mais aussi idéal hérité, Cú Chulainn faisant écho à Achille, et idéal porteur d'avenir, comme il ressort de l'héritage arthurien.

Ouverte par le **Président Kruta**, qui en rappelle les motivations, la journée commence par une étude fondée sur l'archéologie, l'exposé de **Martin Almagro Gorbea**, « Le culte du héros fondateur chez les Celtes d'Hispania ». L'orateur montre que l'étude iconographique des monnaies du "cavalier hispanique", des "fibules au cavalier" celtibériques et des sanctuaires héroïques, comme celui du temple polyadique de l'oppidum celtibérique de Tiermes (Soria) a permis d'analyser la figure mythique du Héros *Ktistès* ou "Héros fondateur", dont le culte était très répandu parmi les élites celtes d'Hispania. Cette étude interdisciplinaire sur des documents archéologiques et iconographiques interprétés en liaison avec la mythologie comparée a mis en évidence leurs origines indo-européennes avec des influences du monde méditerranéen, ce que explique la personnalité de cette figure mythique, la plus importante du monde celte, puisqu'elle a donné lieu au dieu Teutatès, le "Père du Peuple", la plus importante des divinités celtes. Cet exposé illustre l'une des deux formes principales du héros celtique définies par Marie-Louise Sjøestedt, *Dieux et héros des Celtes*, « le héros dans la tribu », qu'elle oppose au « héros hors de la tribu », deux figures qui ont des parallèles dans le reste du monde indo-européen ancien.

Nathalie Ginoux, « Mobilité des élites guerrières et peuplement au début du III^e s. av. J.-C. : le cas des Parisii continentaux », met en

évidence le rôle des élites guerrières celtiques dans la phase initiale de la formation du peuple des *Parisii* continentaux, au cours de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. A partir des matériaux archéologiques et iconographiques recueillis en région parisienne, elle examine quelques hypothèses concernant les dynamiques territoriales et la situation du peuplement, autour de la moyenne vallée de la Seine. L'intérêt se portera plus particulièrement sur la question de l'origine des *Parisii* et de sa filiation centre européenne, en relation avec la mobilité des mercenaires et des guerriers, consécutivement à la Grande Expédition de 280. av. J.-C. Si les *Parisii* sont « ceux du chaudron », comme l'indique Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*², p. 246 sous *pario-* « chaudron », on pense aux guerriers représentés sur le chaudron de Gundestrup, et aux nombreux peuples celtiques (et germaniques) dont le nom signifie « les héros guerriers ».

Jean Haudry, « La notion de héros dans le monde indo-européen », montre qu'elle varie considérablement dans le temps : « conquérant de la belle saison » dans la période la plus ancienne, le *héros*, qui en tire sa désignation grecque, devient dans la société lignagère ultérieure le fils ou l'avatar d'un dieu. Il retrouve son statut social dans la « société héroïque » de la fin de la période commune et de celle des migrations.

Philippe Jouët, « Les épreuves du guerrier », situe l'essentiel de notre documentation sur le héros celtique dans cette troisième période du monde indo-européen, qui se prolonge dans les temps historiques : la guerre est l'une des activités majeures de la société qui se développe en Europe avec les âges des métaux. L'orateur pose la question de la vision du monde celtique. À cet égard les textes insulaires dits « traditionnels » parce qu'ils transmettent des notions, des images et des schèmes narratifs qui ont pris valeur de référence, sont une sorte de conservatoire des différentes strates idéologiques des sociétés celtiques. Ils donnent une vision cumulative des attitudes et des croyances passées, qu'on peut mettre en rapport avec différents types de sociétés. L'étude des récits majeurs de l'épopée irlandaise met en évidence des conceptions issues du monde indo-européen (que le *Mabinogi* gallois de Math insère dans le schéma trifonctionnel), des idéaux plus récents propres à la société aristocratique, une évolution de la fonction guerrière dans la société qui se retrouve dans tout le monde celtique. Les récits insulaires comme l'*Ivresse des Ulates* irlandaise ouvrent un accès direct aux représentations archaïques, mais il

faut les interpréter par la reconstruction et les parallèles comparatistes pour en tirer des enseignements utiles à l'historien et à l'archéologue.

Venceslas Kruta, « Mouvements celtiques et idéologie guerrière : archéologie d'un modèle héroïque », montre que les mouvements celtiques décrits par les textes sont clairement indissociables de l'existence d'une élite militaire structurée et animée par une idéologie qui en assure la cohérence. On en trouve peu d'échos dans les textes antiques, mais la littérature insulaire, enregistrée au Moyen âge, offre des modèles qui peuvent être appliqués sans difficultés à l'ancien monde des Celtes continentaux. En effet on peut y déceler l'existence de deux principaux types de héros qui correspondent pleinement à ce que les vestiges archéologiques permettent de reconstituer. D'une part le héros tribal, défenseur du territoire –incarné notamment par Cú Chulainn-, d'autre part le chef d'une confrérie guerrière élitiste qui refuse ce cadre et se dédie entièrement au métier des armes, celle des *Fiana*. L'archéologie permet d'identifier des manifestations liées à ces deux concepts qui ne sont pas incompatibles mais produisent des effets différents. Dans le premier cas, l'importance de l'individu et de son rôle social est soulignée par le caractère exceptionnel d'éléments de son rituel funéraire –par exemple la nudité héroïque de la statue qui couronnait le tumulus de Hirschlanden, mais aussi des objets qui soulignent son rôle central. On assiste dans le second, bien observable à partir du V^e siècle avant J.-C., à la multiplication des signes d'appartenance à un groupe que l'on peut qualifier « d'international », très vraisemblablement les confréries (*hétairies*) citées par Polybe. Elles sont le moteur des grands mouvements du début du III^e siècle et les croyances qui soutiennent leurs exploits militaires s'expriment non seulement par le maintien de la nudité au combat, décrite encore à la bataille de Télamon, en l'an 225, mais également par les signes emblématiques qui ornent les armes. Ils expriment la conviction d'une alternance de la vie et de la mort, du sort enviable de celui qui meurt au combat et trouve une autre vie au-delà de la mort. Des échos de l'idéologie de cette élite guerrière peuvent être décelés jusque dans la tradition arthurienne qui sera le modèle de l'aristocratie médiévale.

Vincent Samson, « Les Guerriers fauves et la fureur héroïque dans le monde nordique ancien », apporte un parallèle extérieur avec les *berserkir* scandinaves qui se vouent à la guerre sous l'égide d'*Óðinn*, seigneur des trépassés, divinité furieuse, mage expert maîtrisant l'art de la métamorphose. En tant que compagnons du dieu borgne, ils évoluent entre deux mondes - celui des mortels et la sphère de l'au-delà. Les

anciens Scandinaves attribuent à certains individus la faculté d'extérioriser leur « être second ». Les *berserkir* témoignent précisément de cette capacité, qu'ils manifestent à travers leur frénésie, mais aussi en revêtant la dépouille de l'animal auquel ils s'identifient. En proie au *berserksgangr* (litt., « marche de *berserkr* »), ils « deviennent » à proprement parler des bêtes sauvages. Ce « changement d'état mental » est vécu comme une véritable « transformation ». La mythologie odinique confère à ce phénomène psychologique une dimension sacrée. Ils constituent l'élite des suites royales, au sein desquelles ils forment toutefois un groupe « en marge », du fait de leur caractère partiellement incontrôlable, mais aussi de leurs affinités avec les puissances divines. Cette troupe associe deux types de recrutement : elle comprend de jeunes aristocrates, entrés au service d'un souverain dans les premières années de leur aventureuse carrière ainsi que des combattants « professionnels », d'origine plus modeste. Cette organisation rappelle directement la structure du *comitatus* décrite par Tacite dans sa *Germania*. Ce lien de fidélité personnelle qui les unit au roi est caractéristique de la « société héroïque », mais les traits archaïques de leur personnage et de leurs pratiques renvoient à des temps beaucoup plus anciens.

Cette journée d'étude a mis en lumière l'intérêt de réunir autour d'un thème central comme l'est celui du héros dans le monde celtique des représentants de disciplines et d'aires culturelles différentes. Il est apparu que leurs conclusions se rejoignent souvent, comme par exemple dans les rôles du héros, dans sa typologie (les deux types définis par Marie-Louise Sjøstedt) ou dans la chronologie dès sa préhistoire. On ne saurait clore le compte-rendu de cette journée sans rendre un hommage mérité à ses organisateurs, et plus généralement à tous ceux qui ont contribué à sa réussite, à commencer par celui à qui est due sa tenue dans un local particulièrement bien adapté à tous égards.

Jean Haudry



OS CELTAS DA EUROPA ATLÁNTICA
III CONGRESSO INTERNATIONAL SOBRE A CULTURA CELTA
Congrès international sur la culture celte
à Narón (Galice) les 15, 16 et 17 avril 2011

Fidèle à l'arc Atlantique, le congrès s'est déroulé dans l'impressionnant palais des congrès flambant neuf de Narón, localité portuaire située près d'El Ferrol, sur le littoral nord de la Galice.

Deux précédents colloques consacrés aux Celtes des rivages atlantiques ont déjà eu lieu. L'un en novembre 1997 à l'université Victor Segalen de Brest, organisé par des hispanisants (dont le linguiste Robert Omnès, à l'origine de plusieurs jumelages entre des villes bretonnes et galiciennes), le deuxième, en novembre 1998 au Ferrol.

Organisé par le tout nouveau IGEC (Institut Galicien d'Études Celtiques) en partenariat avec le gouvernement autonome de Galice, la province de la Corogne, et surtout la très dynamique municipalité de Narón, ce congrès-fleuve fera date avec ses quelque trente-cinq communications traitant aussi bien d'archéologie, de mythologie, d'histoire, d'ethnographie, d'épigraphie, de linguistique que de littérature, de sujets économiques et socio-culturels

Le comité scientifique était composé de 22 savants dont le président des AEC, le professeur Venceslas Kruta et quelques autres membres de l'association.

Les actes du colloque devant être publiés ultérieurement, nous ne retiendrons que les conférences qui nous ont paru les plus originales. Il nous faut mentionner aussi l'excellent accompagnement musical : une suite celtique interprétée par une guitariste du conservatoire de Santiago de Compostela en ouverture, et les adieux qui eurent lieu au son de la Gaïta, cornemuse emblématique de la Galice.

La conférence, du professeur Angel Carracedo Alvarez de l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, a traité des *Mouvements des populations dans le nord-ouest ibérique à la lumière de la génétique* dont on pouvait retenir qu'il y a une autre répartition des populations dès la troisième génération.

Juan José Moralejo Alvarez, linguiste de l'Université de la Corogne a évoqué *Les éléments celtiques dans la documentation galaïque au sujet du substrat celtique dans l'ancienne Callaecia* au travers des théonymes, toponymes et hydronymes, en se référant notamment aux travaux du professeur Jürgen Untermann.

Carlos Bua Carballo de l'Université de Leipzig (épigraphiste et ancien élève d'Unterman) a retracé les découvertes récentes dans *La théonymie galaïco-lusitanienne*

Armando Coelho Ferreira Da Silva, professeur de lettres à l'université de Porto, s'est penché sur *L'ethnonymie et la territorialité de la Gallaecia Bracarum*, grand territoire celtique du nord du Portugal (Braga) truffé de toponymes et sites celtes tout comme plus les sites voisins de Guimarães-Briteiros et Sanfins visités en octobre 2010 par les AEC.

Le professeur Higinio Martins Esteves de la Faculté de lettres de l'Université del Salvador (Buenos Aires) s'est exprimé sur *Les «Célticas Hespéricas»* concernant la Bética (région de Séville-Cordoue).

Blanca Garcia Fernandez Albalat, docteur d'histoire antique, spécialiste de la religion celtique a abordé *L'origine des espaces sacrés et leurs particularités dans le monde celte* à partir de la tradition primordiale. Son étude des sanctuaires celtes du nord de l'Espagne et du Portugal (évocation d'une « porte initiatique » vers l'au-delà pour le castro de Sanfins) a été mise en relation avec d'autres régions du monde celte : les Bitu-rigos (rois du monde) dans le Berry ; puis les quatre peuples et régions d'Irlande correspondant aux quatre points cardinaux.

Le spécialiste régional Alfredo Erias Martinez, directeur du Musée de Betanços (ex Brigantium) a traité du « *Green man* » dans *la Galice médiévale, archétype de la mort et de la résurrection, à partir de Cernunnos et d'autres dieux celtes et assimilés par le christianisme* : un thème médiéval typique des romans arthuriens. Tour à tour, il a fait mention de figurines dans les églises dont des fonts baptismaux avec un cerf à Quiroga (Galice), puis à la fête de l'eau en mai-juin pour un saint de La Corogne. Enfin tout près de la Galice sur le chemin de Saint-Jacques, à Villafranca del Bierzo (León) se déroule une fête printanière où défilent un homme entièrement recouvert de feuilles vertes et d'autres personnes recouvertes de fleurs.

Pour sa part, le traducteur Gumersindo Martin Fernandez Maceiras a étudié *Les racines gaéliques dans la langue et la toponymie de la Galice* en établissant des liens avec l'irlandais.

Une très intéressante perspective a été ouverte avec *Les études celtiques au Brésil –une proposition pédagogique au-delà de l'Atlantique-* par la très dynamique Ana Donnard, professeur à l'Université fédérale d'Uberlândia (Minas Gerais)

L'archéologue et historien Eduardo Peralta Labrador nous a fait part de ses recherches méthodiques tant sur les traces archéologiques laissées par les Cantabres celtes, que sur la stratégie romaine pour assiéger et annihiler les citadelles cantabres.

Le doyen Andres Pena Graña, archéologue et historien a repris le thème « *Treba ou toudo (1992), un droit commun juridictionnel public et privé celte dans l'archéologie institutionnelle européenne* »

Le président de l'IGEC Heitor Rodal López s'est exprimé sur les vestiges mythologiques celtiques dans la mythologie galicienne en s'appuyant sur la survivance des thèmes liés au druidisme dans les noms de lieux et de localités ;

Le professeur Venceslas Kruta s'est penché sur la question de *L'art des Celtes au nord et au sud des Pyrénées : la forme et le contenu*. Il a souligné les convergences entre des éléments autonomes, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Les données astronomiques et religieuses dans l'art celtique ont été illustrées par l'exemple de la cruche de Brno et du vase aux taureaux de Numance. Du reste, quand des objets celtiques sont imités dans des pays au contexte idéologique différent, ils perdent leur cohérence parce qu'ils ne sont plus compris.

Les autres membres de l'association des Amis des Etudes Celtiques, le professeur Jean Haudry a fait un exposé sur *Les jumeaux dans la mythologie indo-européenne* et Philippe Jouët a abordé le même sujet dans un autre registre : *Les jumeaux dans la mythologie celtique*.

Fabien Régnier, directeur de Keltia Magazine (revue créé en 2006) dans son exposé *Science, culture et communication* a fait une synthèse de la culture celtique et son orientation historique actuelle. Longtemps maltraitée, celle-ci renaît de nos jours avec 500 festivals (dont Lorient) et 3000 associations.

Ce congrès a été l'occasion de rendre un hommage émouvant à Eulogio Losada Badia qui a été professeur et chercheur en linguistique à l'Université Paris IV Sorbonne, puis à l'Université de Lyon III. Nous retiendrons son livre *Biogénétique suffixale dans l'univers indo-européen*. Ce chercheur, authentique galicien, a été un pionnier perfectionniste, il avait participé aux précédents congrès, à Brest en 1997 et El Ferrol en 1998. Il contribua à la création de l'IGEC avant de disparaître en mai 2008.

Laurent Arroyo



VOYAGE DES AEC EN BAVIÈRE du jeudi 8 au dimanche 11 septembre 2011

Le vendredi 8 septembre, une trentaine de membres des AEC a pris l'avion pour Munich. L'accueil à l'aéroport par notre accompagnatrice, d'origine française, a été des plus chaleureux. Chemin faisant, elle nous a commenté la région.

La Bavière est un Land (région) étendu, très catholique et fortement ancré dans ses traditions. Troisième ville d'Allemagne, Munich est une ville agréable, très boisée. Très propre aussi... pas de crottes de chiens, pas de papiers ni de tags, et encore moins de voitures brûlées. Fort industrialisée, elle a dû faire appel à la main-d'œuvre étrangère et compte maintenant 22% d'immigrés (dont 100.000 Turcs). Les abords de la ville sont nets et verdoyants. Nous avons admiré l'architecture originale du nouveau stade et du village olympique ainsi que le siège de BMW, bâti sous la forme de quatre gigantesques cylindres de moteur rappelant la spécialisation de l'usine d'origine. Le centre de la ville, détruit pendant la guerre, a été rebâti à l'identique pour les principaux monuments (dont certains avec la participation financière des habitants).

Au déjeuner dans une vieille auberge, non loin du château de Nymphenburg, nous avons goûté à la bière nouvellement brassée pour l'Oktoberfest (la célèbre fête de la bière) qui commençait le 17 septembre et donnerait lieu, comme à son habitude, à de nombreux débordements. Quatre ingrédients sont à la base de cette bière bavaroise : de l'eau très pure, du malt, du houblon et de la levure. La Löwenbrau, célèbre brasserie munichoise que nous n'avons fait que traverser, débite journallement 12.000 l de bière ; bruit et agitation y sont assez insoutenables...

L'après-midi, nous avons fait un tour de ville en autobus, puis une promenade commentée dans le centre historique, pour arriver à

17h00 sur la Marienplatz, la place centrale de la ville pour voir et entendre le carillon du beffroi de l'hôtel de ville de style néogothique : sur deux niveaux, des personnages grandeur nature restituent, le combat du duc de Bavière et du duc de Lorraine sur le registre supérieur, se terminant par la « mort » de ce dernier, et, sur le registre inférieur la danse joyeuse des brasseurs locaux. Au centre de la place, se dresse une « colonne de la peste » comme il y en a de nombreuses en Europe centrale, surmontée d'une statue de la Vierge étincelante au soleil.

Vendredi 9, départ pour Manching, grand oppidum de la vallée du Danube non loin d'Ingolstadt. « Il est considéré généralement comme l'agglomération centrale du peuple des Vindéliciens qui habitait cette région au moment de la conquête romaine (V. Kruta) ». En chemin, le professeur V. Kruta fait un exposé sur les Celtes en Bavière : formation et influences. La visite de l'oppidum (11 km de tour) se révèle assez décevante car en fait il n'y a rien à voir. La déception est d'autant plus grande que « Manching » est une référence celtique internationale. Dans son dictionnaire des Celtes, le professeur Kruta écrit : « Les nécropoles de Manching constituent la principale référence pour la période moyenne de chronologie laténienne de la Bavière, dite des nécropoles plates (après la période des nécropoles tumulaires du V^e s. av. J.-C. et avant la période oppidale, illustrée par le matériel de l'habitat fortifié ». C'est un endroit boisé ou cultivé, partiellement enclavé dans une importante zone militaire ; nous n'avons pu y faire que trois arrêts symboliques à l'endroit supposé de deux portes et de l'ancien port situé sur un bras du



Danube asséché à l'heure actuelle. La zone n'est pas protégée malgré son classement par l'Unesco ; EADS s'y est implanté et en occupe plusieurs hectares. Ses gigantesques parkings ont été fouillés paraît-il avant leur asphaltage.

Le musée est intéressant malgré un panneau introductif qui ne tient apparemment pas compte des récentes avancées des connaissances



historiques... Les maquettes permettent de se faire une idée de l'importance du site et deux type d'habitat. On y voit la restitution et le mobilier de plusieurs tombes et nombre d'objets trouvés sur l'oppidum. En particulier, deux énigmatiques branches d'arbre ornées de feuilles métalliques, et un trésor de pièces d'or frappées. La reconstitution d'une tête tranchée à côté du crâne qui l'a inspirée est particulièrement réaliste... Manching ayant été un port sur le Danube, les barques

trouvées sont des plus impressionnantes de par leur grandeur et leur bonne conservation.

Un bon déjeuner a été pris dans une agréable auberge d'Ingolstadt, célèbre aujourd'hui pour ses usines Audi mais pour nous ce sera pour son rôle joué dans l'histoire de la Bavière en tant que place forte et résidence ducale et aussi siège de la première université bavaroise (1472-1800). Ingolstadt a été détruite à 80 % pendant la dernière Guerre mais elle a été passablement restaurée à l'identique. En cheminant dans la ville nous avons remarqué les maisons, les maisons à étages ou à volutes, aux façades à pignons peintes de couleurs tendres,

en particulier celles bordant la grande rue traversant la ville d'est en ouest. Certaines façades sont décorées de charmantes « angelottes » joufflues, étrangement pourvues de seins et de robe. Nous avons visité également la pittoresque église de Notre Dame de la Victoire, construite par les frères Assam. Ce joyau de style rococo, a une particularité, c'est son plafond peint en trompe l'œil par Cosmas Damien Assam. La cathédrale « à notre belle et bonne Dame » impressionne par ses tours en diagonale. Nous avons remarqué que les cerneaux des vitraux étaient de motifs celtiques. La cathédrale est l'une des plus grandes églises-halles de style gothique tardif de Bavière

Le beau musée municipal, logé dans le bastion Hepp, l'ancien arsenal en brique rouge construit au 19^e siècle, renferme parmi d'autres pièces un spectaculaire grand collier d'ambre à neuf rang de l'âge du Bronze et la plupart des objets de fouilles de Manching : les fibules, les fourreaux d'épées aux placages en cuivre décorés des caractéristiques S celtiques, la ceinture chaînée avec pour fermeture une élégante tête de cheval et la petite figurine grimaçante.

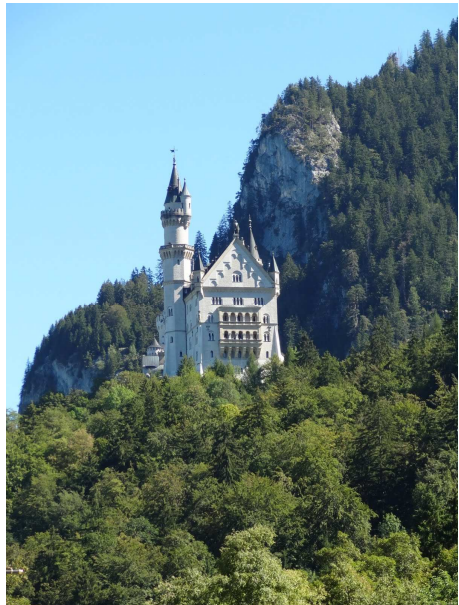
Le retour à Munich s'est fait sous une pluie battante...

... qui le lendemain, samedi, a laissé place à un temps radieux pour la visite des deux célèbres châteaux royaux de Bavière nichés dans les premiers contreforts des Alpes, aux confins de l'Autriche. La route est délicieuse, traversant de grandes étendues de forêt, puis des villages de poupées avec leurs chalets fleuris, aux façades souvent décorées de fresques à caractère religieux, leurs tas de bois rangés au centimètre près, les prés soigneusement fauchés. Dans presque chaque village se dresse un « arbre de mai », haut mât décoré d'un ruban bicolore bleu et blanc (les couleurs de la Bavière) auquel sont accrochés divers objets ; le 1^{er} mai, on s'y rassemble pour festoyer...

Louis II, fils du roi Maximilien et de Marie de Prusse, naît en 1845 à Munich, est éduqué à la spartiate par son père mais reçoit une

éducation assez médiocre. Ses séjours à Hohenschwangau où le jeune Louis peut admirer les fresques romantiques représentant Lohengrin avec son cygne et le cycle des Nibelungen font gambader son imagination. A l'âge de seize ans, il assiste à une représentation de « Lohengrin » qui le plonge dans un enthousiasme fébrile. Inscrit à l'Université de Göttingen, le jeune Louis âgé de 18 ans n'a pas le temps d'y entreprendre des études car son père meurt en 1864 et il lui succède sans y être préparé et sans l'avoir désiré. Quelques tentatives de s'imposer étant restées infructueuses, il abandonne toute prétention à gouverner. Sa rencontre avec Wagner et l'univers wagnérien change brutalement l'orientation de son existence et les fiançailles rompues en 1867 avec la princesse Sophie de Bavière, achèvent de le déstabiliser.

En 1874, après une visite à Paris, Versailles et Reims, Louis II entreprend la restauration de Hohenschwangau et la construction de ses châteaux dont Neuschwanstein, une « forteresse de conte de fée ». L'intérieur est déconcertant. Dans l'immense salle du trône on se croirait dans une église byzantine, les colonnades sont ornées de fresques représentant la vie des saints, les murs sont recouverts de mosaïques dorées et le trône est à la place de l'autel. Les autres salles sont décorées de fresques consacrées aux héros de Wagner comme son cabinet de travail où huit panneaux représentent l'histoire de Tannhäuser. Dans une autre pièce il y a dix panneaux pour Lohengrin. Les murs de la salle des fêtes sont réservés au conte de Parsifal, peints par trois artistes munichois.



L'ameublement du château est un mélange de style byzantin et gothique ce qui ajoute à l'effet déroutant de l'ensemble. Le cygne (Schwan) est omniprésent.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêterons pour visiter la superbe église baroque de Wies, située sur une petite éminence. De forme ovale et bâtie à la suite d'un vœu par les frères Zimmerman, l'un architecte et stucateur, l'autre peintre, c'est un bouillonnement de blanc, de rose et de doré, illuminé par de grands vitraux (contrairement à de nombreuses églises baroques munichoises encadrées entre deux immeubles et assez sombres). Certains ont beaucoup aimé, d'autres pas du tout.

Le lendemain dimanche, était notre dernier jour à Munich. Le matin, après un petit tour dans les superbes jardins bordant sur plusieurs kilomètres l'Isar paradis des joggers et des promeneurs, notre autobus nous conduit au musée archéologique de Munich qui abrite d'importantes collections des périodes protohistorique et romaine, ainsi que du haut Moyen Âge. Déception : pour cause de travaux, de nombreux objets de protohistoire ne sont pas visibles... Néanmoins nous avons pu voir l'important mobilier métallique d'une tombe de femme : patères, bassin, casseroles, trépied, et surtout service à boisson, attestant du haut rang de cette très probable Celte de l'époque romaine. De nombreux objets de cette époque sont également exposés : stèles, gigantesque pomme de pin, vaisselle dont de très grands plats provenant du « mess » des légionnaires, objets de la vie courante (toilette, bijoux, outils variés). Sans oublier l'humble témoignage du trafic commercial et routier de l'époque : des coquilles d'huîtres venant de la Manche (ou de Méditerranée, suggère un participant) accompagnées des petites cuillers propres à leur dégustation. La reconstitution d'une « salle à manger » avec *triclinum*, fresques au mur et mosaïque au sol (celle-ci venant d'une *villa*) terminait la visite.

Après un excellent déjeuner à la brasserie Augustiner, temps libre pour le groupe. Les uns sont partis à la recherche d'églises comme Saint-Michel (Renaissance) ou la Frauenkirche (cathédrale gothique), d'autres ont visité des musées ou sont montés au sommet de la tour de l'Hôtel de ville d'où l'on a une vue magnifique. Le tout par un temps superbe et une chaleur de 30°... Le rendez-vous pour le départ, fixé sur la Marienplatz, au pied de la « colonne de la peste », a été légèrement perturbé du fait de l'installation, à cet endroit précis, d'un orchestre bavarois en grand appareil, culottes de peau, vestes rouges et chapeaux ornés d'un coquet plumet blanc, drainant des foules importantes parmi lesquelles les membres du groupe ont eu quelque peine à se retrouver. Tout s'est heureusement bien terminé.

Annie Desforges, Nicole Jobelot, Jaroslava Josypyszyn



Plusieurs participants m'ont demandé de féliciter et remercier vivement Jaroslava Josypyszyn dont l'organisation s'est révélée encore une fois impeccable. Nous avons tous beaucoup apprécié notre charmante accompagnatrice munichoise : elle a su nous communiquer efficacement, sans jamais ménager ses efforts, ses connaissances et sa passion pour la ville et la région où elle réside. Un seul regret, l'absence de Josette Pieuchot. Nous espérons la revoir avec nous lors du prochain voyage à Milan en 2012.

Venceslas Kruta

Hommage à Eulogio Losada Badia par Pierrette Darqué

Je vais vous parler d'Eulogio Losada Badia, mon compagnon pendant de longues années, de sa personnalité et tout d'abord de ses activités d'enseignant et de chercheur en linguistique.

C'est pour moi la source d'une émotion forte, bien qu'il ait disparu depuis bientôt trois ans, et je ne suis pas en mesure de donner un tour très personnel à ce que je vais dire.

Nous nous sommes rencontrés à Paris quand nous étions jeunes... il y a longtemps. J'étudiais les lettres classiques à la Sorbonne, Eulogio était venu faire un séjour en France, il y est resté ; j'en suis sans doute en partie responsable.

C'était un esprit brillant, original et déjà très cultivé. Il avait fait du droit en Espagne, parlait parfaitement le français, et même un français plutôt littéraire à son arrivée.

Après un cursus de littérature et langue espagnoles avec une spécialisation en linguistique à l'Université de Paris III Sorbonne, il y est devenu professeur ainsi que plus tard à l'Université de Lyon III.

Ses étudiants appréciaient son enseignement à la fois rigoureux et très personnel. J'ai eu l'occasion de voir à plusieurs reprises, au hasard des rencontres dans un autobus ou un café, des jeunes gens qui avaient été ses étudiants venir se présenter à lui pour lui parler, lui dire qu'ils avaient gardé un excellent souvenir de ses cours extrêmement enrichissants.

Parallèlement il poursuivait ses recherches en linguistique, étudiant le sanskrit pour élargir leur domaine, multipliant lectures et réflexions. Il y déployait une passion et une énergie infatigables, l'esprit sans cesse en éveil, à l'affût d'une idée nouvelle, d'un rapprochement inédit, d'une documentation à approfondir, à passer au crible de sa réflexion, avant de préciser sa pensée personnelle.

En 1987, il a soutenu à l'université de Paris IV Sorbonne une thèse de doctorat d'État intitulée *Étude sur la formation des suffixes dans les langues indo-européennes*, où il présente une théorie originale selon laquelle dans ces langues un ancien dernier membre de composé en fonction de support peut devenir un suffixe, dans certaines conditions.

Par exemple le substantif latin *mens, mentis* signifiant « disposition d'esprit », employé d'abord comme dernier élément de composé en fonction de support dans des expressions comme *clara mente*, c'est-à-dire « d'une façon claire », est devenu un véritable suffixe comme dans l'adverbe français

« clairement » ou dans l’adverbe espagnol « claramente ». Les exemples abondent.

Ce mode de création est toujours vivant. Ainsi à partir du latin *omnibus* (pour tous) est de son doublet abrégé *-bus*, senti comme un suffixe, se sont formés les substantifs français autobus, puis aérobus, bibliobus, labobus etc..., ou espagnols : autobus, trolebus.

N’étant pas spécialiste en linguistique (je suis latiniste) je me suis limitée à un aperçu rapide.

Tout au long de sa vie Eulogio Losada Badia a approfondi sa théorie, dans son livre *Biogenetica sufijal en el universo indo-europeo*, qui sera publié prochainement, nous l’espérons. Il y étudie, en dehors de leur formation, un très grand nombre de suffixes en sanskrit, dans les langues indo-européennes, celtes y compris bien entendu.

Il a publié des articles donnant un éclairage très novateur sur l’étymologie, en particulier pour les mots comme *alcurnia*, *alcade*, *hombre*.

Citons *Le suffixe -no dans les noms de Chefs Sacrés Guerriers Indo-Européens*, *La Genealogia de Alcurnia*, *Latinidad de Alcade y Alcade*, *Las origines de Hombre*, ainsi que *El Campeador CID en as peninsulares fuentes medievales* ou *Morfosemantica y Estilo en Garsilaso de la Vega* ; ces articles sont remarquables par leur érudition et la qualité de leur style. Nous espérons les publier prochainement, comme il souhaitait le faire lui-même.

Né à la Corogne d’une ancienne famille galicienne, il était très attaché à la Galice et à la culture celte, il parlait le galicien.

Ces dernières années, après sa retraite, il a participé avec son ami Andres Pena Graña, à l’organisation de deux congrès sur les Celtes de l’Atlantique, au Ferrol en 1998 et à Narón déjà en 2003, où il a présenté une communication sur les écritures ibériques intitulée *Escritura Hispanica, berce celta ?*

Plus récemment, il a contribué activement à la fondation de l’IGEC, mais mort brutale et inattendue le 6 mai 2008 l’a empêché d’y exercer les hautes fonctions qui lui étaient réservées.

Quel homme était-il ?

C’était un homme séduisant, mince d’allure et très distingué. D’une personnalité hors du commun, forte et originale, il ne passait pas inaperçu, il a généralement laissé un souvenir marquant, même à ceux qui ne l’ont rencontré qu’une ou deux fois.

Il portait bien son prénom « Eulogio » (du grec *εὐ λόγος*, *qui parle bien*). C’était un brillant causeur, qui avait le sens de la repartie et un humour tout galicien ; il appréciait d’ailleurs beaucoup l’œuvre de son compatriote Castelao dont il aimait commenter les dessins humoristiques. Il se plaisait à jouer sur les mots, il en a même créé quelques-uns en français comme le verbe

« complexifier » qu'il employait ironiquement dans ses cours et que l'on entend maintenant parfois dans la rue, dans les media.

Passionné par les idées, il était un grand débateur, convaincu et persuasif dans des domaines extrêmement variés : linguistique, bien sûr, mais aussi littérature, histoire, philosophie, esthétique ou politique. Ceux qui l'ont connu se souviennent certainement de discussions passionnantes avec lui.

Il avait un intérêt profond pour le domaine artistique. Pianiste de talent, il interprétait aussi bien Chopin, Albeniz que les tangos de Carlos Gardel ou une « muniera » galicienne qu'il chantait de sa belle voix grave.

Nous avons fréquenté à Paris les salles de concert et les expositions car il aimait le beau en général.

Les livres tenaient une place immense dans sa vie, sa culture était vraiment impressionnante. Il se mettait pourtant à la portée de son interlocuteur ; extrêmement attentif aux autres, il était très courtois envers tout un chacun.

Après sa mort j'ai reçu des témoignages de sympathie, en dehors des proches et des collègues, de personnes très différentes. Dans notre quartier à Paris, chez les commerçants, les voisins de l'immeuble, dans le village du Sud-Ouest où nous avons l'habitude de séjourner, il a laissé le souvenir d'un homme sympathique, respecté, d'une grande culture et très aimable.

Parmi ses amis plus jeunes plusieurs m'ont dit qu'il avait été pour eux un « père spirituel » qui les avait guidés avec une générosité et une amitié sans faille.

C'est pour moi un grand réconfort de penser que ses qualités scientifiques et humaines resteront gravées dans notre mémoire

Voyage en Italie du nord

Pour 2012, le président de notre association, Venceslas Kruta, propose un voyage en Italie du nord pour aller voir l'exposition internationale « *Celti d'Italia e d'Oltralpe* », dont il assume la direction scientifique et qui se tiendra au Palais royal de Milan. La visite de l'exposition, est programmée pour le vendredi 13 avril 2012.

Le professeur Kruta se propose ensuite de nous faire découvrir quelques sites de Lombardie et de Vénétie : Bergame, Brescia, le lac de Garde et Vérone. Le circuit se ferait au départ de Milan du samedi 14 au mercredi 18 avril.

Vous trouverez ci-joint une fiche de préinscription ainsi qu'un programme plus détaillé.

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

IV^e Section - Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn

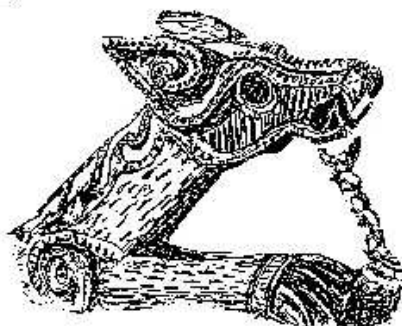
tél/fax 01 45 65 08 05 - mob. 06 73 16 92 25

e-mail : slava.josy@orange.fr

<http://sites.google.com/a/etudesceltiques.com/aec/>

I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef : Jaroslava Josypyszyn



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)

British Museum, Londres.

Dessin : Jean Pieuchot